

4. Pouzzoles, Baies, Misène et Cumes.

La contrée à l'O. de Naples, les *champs Phlégréens*, a été autrefois le théâtre d'éruptions volcaniques, dont les dernières ont eu lieu au xvi^e s. On en rencontre des traces à chaque pas. Les souvenirs historiques qu'évoquent ces campagnes ne sont pas moins intéressants; c'est de là que la civilisation grecque se répandit d'abord en Italie; et plus tard encore, l'Orient et l'Occident restèrent en relation fréquente par l'intermédiaire de ce pays. Les mythes grecs ont surtout pour théâtre ces parages privilégiés, et les chants d'Homère ainsi que l'Énéide de Virgile leur ont prêté un charme qui durera autant que la connaissance et l'étude des auteurs classiques. Il est vrai que leur âge d'or est passé depuis longtemps; les créations grandioses des empereurs romains, les superbes villas que l'aristocratie y avait construites en nombre infini ont été transformées par les commotions du sol en monceaux de ruines, qui ne sauraient plus donner qu'une idée très incomplète de leur antique splendeur. La malaria domine aussi dans ces régions, mais elle y diminue peu à peu grâce à des travaux actifs d'assainissement et à la culture du sol. La beauté de la nature italienne est du reste éternelle, et elle exerce son charme avec la même puissance aujourd'hui qu'il y a deux mille ans. Les îles et les caps, les golfes, les baies et les lacs, la conformation singulière de la terre et de la mer, donnent à ce pays une physionomie tellement particulière qu'on ne saurait, peut-être, trouver son égal dans le monde entier.

En renonçant au lac d'Agnano, assez peu intéressant d'ailleurs, et à Cumes, qui n'a rien de curieux, si ce n'est pour les archéologues, on peut faire cette excursion en un jour: par la ligne de Cumes (v. ci-dessous), de bon matin, à Baies (Baja; 3/4 d'h.), à pied ou en voiture au cap Misène, puis au lac de Fusaro (5 à 6 h. à pied, arrêt compris, 2 h. 1/2 à 3 h. en voit.), retour en chemin de fer à Pouzzoles (20 à 25 min.), visite du temple de Sérapis, de l'amphithéâtre et peut-être de la Solfatare (1 h. 1/2) et enfin à Naples par le tramw. à vap. (3/4 d'h.). Si l'on est moins pressé, on fait mieux de visiter cette contrée en deux fois. — 1^{re} excursion: en tramw. à vap., en 25 min., à la stat. d'Agnano; à pied, à dr., en 1/4 d'h. à l'ancien lac d'Agnano, où l'on ne devra pas perdre son temps à la grotte du Chien; à pied à la Solfatare, par la montagne (vue), 1 h.; arrêt de 20 min.; à pied à Pouzzoles, en passant à l'amphithéâtre, au temple de Sérapis, au port et à la cathédrale, 1 h. 1/2; retour à Naples avec une des voit. partic., qu'on trouve d'ordinaire à Pouzzoles, par la *strada Nuova di Posillipo* (en convenir expressément; 4 fr.), 1 h. 1/4, en tout 5 h. à 5 h. 1/2. En prenant le tramway jusqu'à Bagnoli et revenant de là à pied à Naples, on met 1 h. 1/2 de plus. — 2^e excursion: en chemin de fer à Baies, puis au cap Misène et au lac de Fusaro, comme ci-dessus, et, si l'on veut pousser plus loin l'après-midi, à pied ou en voiture à Cumes, avec retour par l'*Arco Felice* (1 h. 1/2 à 2 h.).

Chemin de fer de Cumes (ferrovia Cumana): départ du *targo Montesanto*, à l'O. de la rue de Tolède (p. 37); 13 trains par jour jusqu'à Pouzzoles et 6 jusqu'à Torregaveta (p. 98). Tunnel de 2400 m. sous le château St-Elme stat. au *cours Victor-Emmanuel* (3 kil.), où monteront la plupart des étrangers (omn. de la place St-Ferdinand; v. p. 22) et encore un tunnel. Stat. suiv.: 4 kil., *Fuorigrotta* (v. p. 88); 6 kil., *Agnano Nuovo*, arrêt quand il y a lieu (p. 88); 8 kil., *Bagnoli* (p. 89); 12 kil., *Pouzzoles* (Pozzuoli; p. 89); 14 kil., *Arco Felice* (p. 93); 16 kil., *lac Lucrin* (p. 93); 17 kil., *Baies* (Baja; p. 95); 18 kil., *Cuma-Fusaro* (p. 98); 20 kil., *Torregaveta* (p. 98). Prix, du *cours Victor-Emmanuel*: pour Pouzzoles, 1 fr. 10, 65 et 35 c., 1 fr. 15, 1 fr. 05 et 60 c. aller et retour; Baies, 1 fr. 70, 1 fr. et 60 c. ou 2 fr. 75, 1 fr. 60 et 1 fr.; pour Cuma-Fusaro, 1 fr. 80, 1 fr. 10 et 65 c. ou 2 fr. 90, 1 fr. 80 et 1 fr. 05.

Tramway à vapeur de la Torretta, près de Piedigrotta (pl. B 7), où conduit, de la ville, le tramway n^o 1 (p. 21). Pour être sûr d'avoir une place, monter en voiture 1/2 h. plus tôt à la place St-Ferdinand. Départs à peu près de 1 h. 1/2 en 1 h. 1/2, depuis 5 h. 1/2 du matin; trajet de 3/4 d'h. jus-

qu'à Pouzzoles, pour 30 ou 25 c. Stat.: *Fuorigrotta*, à la place Leopardi; *Pilastri*, *Agnano*, à la bifurcation de la route de l'ancien lac (v. ci-dessous); *Bagnoli* (p. 89), *la Pietra*, *Subveni Homini* et *Prime Case* (p. 89).

Voitures. Pour toute l'excursion, une voiture à 2 chev. coûte en moyenne de 20 à 25 fr. et une voit. à 1 chev. de 10 à 12 fr.; mais il importe de bien s'entendre d'avance sur le parcours. Tarif des voit. de place de la strada di Piedigrotta, v. p. 22.

Guides. Les guides et les cochers de affaire avec de l'expérience, les très importuns. On peut se tirer seul d'affaire de l'expérience, les données suivantes, la carte et quelque connaissance de la langue italienne. Le mieux est peut-être cependant encore de prendre à une station du ch. de fer de Cumes (p. 87) un billet du «service cumulatif avec les voit. publ. de Pozzuoli», qui comprend le trajet en chemin de fer et la visite en voiture des principales curiosités de Pouzzoles, de Baies, du cap Misène, de Cumes, etc. Prix, aller et retour: 1 pers., 1^{re} cl., 8 fr.; 2^e cl., 7 fr. 15; 2 pers., 10 fr. 45 et 8 fr. 70; 3 pers., 12 fr. 90 et 10 fr. 25. Les entrées et les pourb. sont marqués sur ces billets. Le chef de gare de Pouzzoles indique les voitures auxquelles on a droit. On peut avoir des guides au chemin de fer, à 5 fr. par jour. Les guides de Naples (v. p. 27) se chargent aussi des locations de voitures, du paiement des entrées, etc., moyennant env. 20 fr. à forfait pour 2 pers., avec une voiture à un cheval.

A la sortie de la grotte de Pausilippe, à l'O., se trouve le village de *Fuorigrotta*, où le tramw. à vap. a une station sur la place. Dans la petite église *St-Vital*, aussi sur la place, est inhumé le poète Giac. Leopardi (1798-1837). La stat. de la ligne de Cumes est à 5 min. de la place, en suivant la rue à dr. de l'église jusqu'à la voie et tournant ensuite à droite.

Il y a 4 kil. de *Fuorigrotta* à *Bagnoli* et deux stat. de tramway, *Pilastri* et *Agnano*. A 1 kil. au N. d'*Agnano*, qui est aussi desservi par la ligne de Cumes, se trouve le lac du même nom, où conduit une route bordée d'arbres.

Le lac d'*Agnano*, desséché depuis 1870, est un ancien cratère de 3 kil. $\frac{1}{2}$ de tour. Au S., immédiatement à dr. de l'endroit où aboutit la route, se trouvent les *stufi di S. Germano*, de vieilles chambres où l'on recueille, à l'usage des malades, les vapeurs sulfureuses qui sortent du sol (pas intéressantes; entrée, 1 fr.). — Quelques pas plus loin est la *grotte du Chien* (grotta del Cane), dont le sol est tellement couvert de gaz acide carbonique qu'un chien y est étourdi au bout de quelques instants, meurt même en y restant plus longtemps. Une torche allumée s'y éteint. Plinè parle dans son Histoire naturelle des «spiracula et scrobes Charonæ, mortiferum spiritum exhalantes, in agro Puteolano» (II, 93). On paie 30 c. d'entrée par pers., et l'expérience avec le chien (on y renoncera) et la lumière coûte 1 fr. La grotte n'a sans cela rien d'intéressant et les visiteurs y sont ordinairement exploités.

Un sentier agréable conduit du lac d'*Agnano*, par les hauteurs à l'O., à Pouzzoles, située à 1 h. $\frac{1}{4}$ de là. A 8 min. de la grotte du Chien, à côté d'une maison isolée, se détache de la route d'*Astroni*, à g., une route de voitures qui passe au pied du *mont Spina*, au N. Au bout de 3 min. on prend à dr., et à 10 min. de là encore à dr.; à un carrefour d'où partent trois chemins (2 min.), à g., et immédiatement après de nouveau plusieurs fois à g., toujours en suivant le chemin principal. Celui-ci se rétrécit près d'une ferme (10 min.) et ne forme plus qu'un étroit sentier qui monte rapidement, en longeant de vieux murs, jusqu'à un bâtiment blanc (8 min.) et à une cour où l'on passe par une porte à g. Bientôt après, à g., la *villa Sarno*, villa en ruine des princes Cariati, qu'on peut visiter (rafraîch.), pour jouir du panorama splendide de la terrasse du haut. Un chemin creux étroit conduit de là encore en 8 min. sur la hauteur, où l'on atteint un autre chemin qui se détache de la route



avant le lac d'Agnano; on le suit à dr. Beau coup d'œil en arrière sur les îles de Nisida et de Caprée, et immédiatement après (5 min.) on est au couvent de *S. Gennaro* (p. 91), où l'on a aussi une *vue magnifique de Pozzuoles et de son golfe, du cap Misène et d'Ischia. On marche encore 4 min. tout droit, puis on a à dr. le chemin menant à la Solfatare (p. 91) et à g. celui par lequel on arrive enfin, en 15 min., à Pozzuoles.

La route au S.-O. de l'ancien lac conduit 20 à 25 min. plus loin au parc royal d'Astroni, qui occupe le plus grand des anciens cratères des environs. C'est un cratère de soulèvement, qui a plus de 1 lieue de tour et dans lequel a crû un bois épais de chênes verts et de peupliers. Il renferme au S. un petit lac, et il y a au milieu une éminence composée de lave trachytique. Ce parc, paisible et solitaire, est fort beau. On peut aller en voiture jusqu'au bord du cratère. De cet endroit, l'ancienne route monte à g. jusqu'à la grande porte où l'on prendrait sa carte d'entrée (v. p. 33). Au printemps, le parc est parfois fermé au public. On donne 50 c. de pourboire.

En approchant de la côte, on voit à g. l'île de *Nisida* (p. 84).

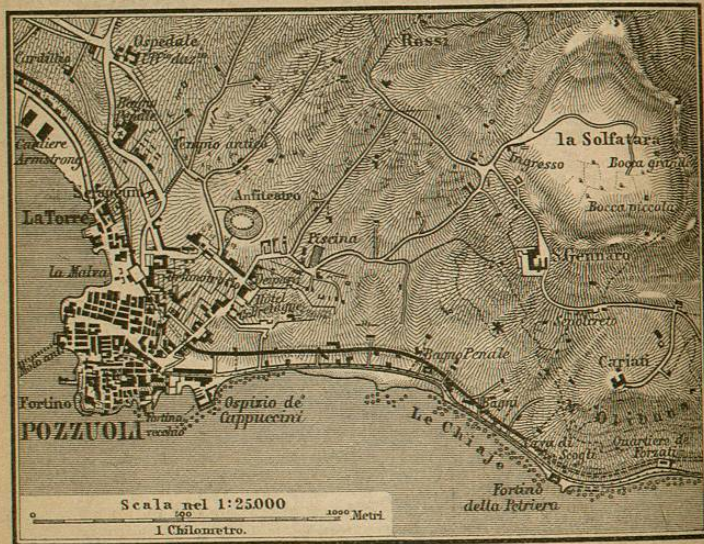
Bagnoli (pron. « Bagnòli »; restaur. *Figlio di Pietro*, au tramway; café *Lombardo*, au chemin de fer) est un village qui a des eaux thermales chlorurées, gazeuses, sulfureuses et ferrugineuses. Il y a plusieurs établissements de bains et des hôtels, très fréquentés en été par les Napolitains. Le chemin de fer a ici deux stat., *Bagnoli* et *Terme*. De Bagnoli à Naples par la strada Nuova di Posilipo, v. p. 85-82.

La route et le chemin de fer longent ensuite la côte jusqu'à Pozzuoles (4 kil.). Il y a dans les collines volcaniques voisines de la mer, que le chemin de fer traverse par un grand et deux petits tunnels, de grandes carrières de pierre, où l'on occupe des galériens. Le tramway s'arrête encore à *Prime Case*, en deçà de la ville, puis enfin, après un petit tunnel, à la place Victor-Emmanuel : le chemin de fer passe dessous en tunnel et a sa station au N.

Pozzuoles (Pozzuoli). — RESTAUR. : *Armstrong* (Vinc. Buono, qui parle français) au port, dans le voisinage de la gare et avec chambres à louer; *G. Polisana* (Figlio di Pietro), à l'extrémité E. de la ville, dans les ruines du couvent des capucins, au bord de la mer et près du tramway.

CICERONE (v. p. 88), pour une promenade dans la ville, la visite de l'amphithéâtre et le temple de Sérapis, 1 fr.; si l'on y ajoute la Solfatare, 1 fr. 50. Ane pour la Solfatare, 1 fr. Mais faire prix! — Les prétendues antiquités offertes aux visiteurs dans la rue sont fabriquées à Naples, où on leur donne une patine en les ensevelissant dans la terre. On en trouve de véritables chez *de Criscio*, sur la place de l'église de la Deipara (p. 91).

Du TRAMWAY A VAPEUR, on monte immédiatement à dr., comme il est dit p. 91-92, à la Solfatare, à l'amphithéâtre et au temple de Sérapis (1 h. $\frac{3}{4}$ à 2 h. avec arrêt). Le reste du temps s'emploiera en une promenade au port. — Du CHEMIN DE FER, (ferrovia Cumana), on descend d'abord au jardin public (p. 90), puis on suit la route à dr. pendant 2 min., jusqu'à la ruelle de Sérapis, aussi à dr. (p. 92), où se trouve, du même côté, l'entrée du temple de Sérapis; on monte plus loin la ruelle, traverse la voie ferrée, prend à dr., croise la grande route à dr. et continue tout droit, prend au bout de 120 pas à g., la route pavée dite « strada Mandra », jusqu'à la place où est l'église de la Deipara (p. 91), et enfin à g. la « via del Anfiteatro », jusqu'à l'amphithéâtre, à 10-12 min. du temple de Sérapis. On peut encore, une fois sur la grande route, la remonter à g. jusqu'à l'octroi (« uffizio daziario »), puis tourner tout à fait à dr. dans le haut jusqu'à l'amphithéâtre, ce qui prend 25 min. du temple. Ensuite on va, comme il est dit p. 91, en passant à la Deipara, à la Sol-



fatatare (3/4 d'h. aller et retour), et on redescend à l'extrémité E. de la ville, où est le tramway. Ce tour demande aussi en tout env. 2 h.

Pouzzoles est une ville calme de 16 000 hab., au pied et sur le versant d'une hauteur au bord du golfe du même nom, qui est une partie du golfe de Naples. Elle a été fondée à une époque très reculée par les Grecs, qui lui donnèrent le nom de *Dikéarchia*. Tombée au pouvoir de Rome dès la guerre contre les Samnites, elle en reçut des colonies à plusieurs reprises, et son nom fut changé en celui de *Puteoli*. Ce fut dans l'antiquité la ville la plus florissante de l'Italie, surtout par ses relations avec l'Égypte et l'Orient, et cela explique comment les cultes de ces pays y furent particulièrement adoptés. St Paul, allant à Rome l'an 62 de notre ère, y resta sept jours (Actes des Ap., 28). Les seuls témoins de l'ancienne grandeur de la ville sont maintenant quelques ruines dans le voisinage. — La terre volcanique des environs sert à faire le mortier indestructible connu sous le nom de pouzzolane.

L'entrée de la ville à l'E., où s'arrête le tramway, est formée par une haute porte. La rampe qui monte en dehors à dr. conduit à la ville haute et sera décrite ci-dessous. Si l'on passe au contraire par la porte et continue tout droit, on arrive à la grande place, qui est décorée de deux statues. L'une d'elles est une statue antique de sénateur, trouvée en 1704 et qui porte le nom de *Q. Flavius Marcellus Lollianus*. La tête a été rapportée, mais elle est antique. L'autre, en face, est celle de l'évêque *Léon y Cardenas*, vice-roi de Sicile sous Philippe III (Philippe IV d'Espagne). — La rue à g. de cette place mène au port, tandis que celle de dr., la via Cavour, aboutit au petit *jardin public* qui s'étend entre le port et la gare du chemin de fer de Cumes.

Il y a au port des restes du môle que Sénèque appelle *Pila*. Suétone *Moles Puteolanae* et le peuple, aujourd'hui, *Ponte di Caligola*. Il ne se compose plus que de 16 piles, mais il y en avait 25, supportant 24 arches. Elles sont en briques, maçonnées avec de la terre de Pouzzoles, et trois d'entre elles sont sous l'eau. Cette construction a été restaurée, selon une inscription, par Antonin le Pieux. On a souvent voulu y reconnaître, bien que sans raison, les restes du pont que Caligula jeta sur le golfe de Baies, pour y passer en triomphe, revêtu de l'armure d'Alexandre le Grand, à l'occasion de victoires imaginaires remportées sur les Parthes. — 2 min. au delà de la place qui précède la gare se détache de la route, à dr., une ruelle où il y a un écriteau avec les mots «Bagni di Serapide» et qui mène au temple de Sérapis (v. p. 92).

La plupart des voyageurs laisseront de côté les curiosités ci-dessus et monteront directement de la station du tramway la rampe en zigzag qui mène à la ville haute. En quittant cette rampe à la première courbe et continuant tout droit par la rue qui conduit à la place du Municipale, puis par la via del Duomo et la seconde rue à g., on arrive à *St-Proculus*, la cathédrale. Cette église

est construite sur les fondements d'un temple d'Auguste érigé par L. Calpurnius, dont on voit encore 6 colonnes corinthiennes à l'extérieur. Elle renferme les reliques de St Proculus et les tombeaux du duc de Montpensier, gouverneur français sous Charles VIII, et de Jean-Baptiste Pergolèse, le célèbre compositeur du *Stabat Mater* (1710-1736).

En continuant au contraire de suivre la rampe hors de la ville et de monter, par la caserne jaune des douaniers («guardie di Finanze»; via Carlo Rosini), puis par la maison rose qui fut l'hôtel de la Grande-Bretagne, nous arrivons en 12 min. env. à une longue place qui est bornée à l'E. ou à dr. par *Vorfanotrofo C. Rosini*, un orphelinat de filles, et la petite église *Deipara* («Deiparæ consolatrici sacrum»). Là on doit prendre à g. pour aller à l'amphithéâtre (v. ci-dessous), tandis qu'on passe tout droit devant l'église pour se rendre à la Solfatare. Le second chemin, qui tourne à dr. au bout d'une centaine de pas et plus tard à g., monte entre des vignes. A pied, on met 20 min. jusqu'à l'entrée de la Solfatare (50 c. par pers.; tarif), et de là encore 8 min. jusqu'à la «Bocca Grande».

La *Solfatare*, cratère d'un volcan à demi éteint, est un bassin ovale entouré de collines de pierre ponce, dont les nombreuses fentes, appelées *Fumaroli*, laissent continuellement échapper de la fumée et des émanations sulfureuses. Le terrain est partout creux. On trouve dans le haut de la terre sulfureuse (céramohalite) à l'état de poussière blanche, que les guides désignent à tort comme du salpêtre. Les anciens (Strabon) appelaient ce cratère *Forum Vulcani* et le croyaient en communication avec le cratère d'Ischia. Mais nous n'avons connaissance que d'une seule grande éruption, accompagnée de lave, en 1198. — A l'E. au-dessus de la Solfatare s'élèvent des collines blanchâtres, dites *colles Leucogæi*, dont la poussière servait jadis à blanchir la semoule et le gruau. Il en sortait jadis des ruisseaux charriant de l'alun, les *Pisciarelli*, que les anciens nommaient *fontes Leucogæi*.

Un peu avant la Solfatare débouche à dr. le chemin du lac d'Agnano mentionné p. 89-88. On ne négligera pas, à cause de la vue, de monter jusqu'au delà du couvent de capucins de *S. Gennaro* (6 min.), qui date de 1580 et qui est, dit-on, à l'endroit où St Janvier fut décapité l'an 305, ou jusqu'à la *villa Sarno*, 10 min. plus loin (p. 88).

Nous revenons à l'église *Deipara*, y traversons la place dans le sens longitudinal, en passant devant le magasin de l'antiquaire *Criscio*, et prenons à dr. le chemin de l'amphithéâtre (3 min.).

L'amphithéâtre, dont l'entrée est libre le dim. et se paie 1 fr. dans la sem., est la mieux conservée et la plus intéressante des ruines de Pouzzoles. Il est établi sur trois rangées d'arcades, qu'entourait un portique extérieur. Les deux entrées principales étaient décorées d'une triple colonnade. Le grand diamètre de l'édifice a 190 m. 95 de long et le petit 144 m. 87, l'arène 111 m. 93 sur 65 m. 25. A l'intérieur, les gradins sont disposés

en plusieurs sections (cunei), reliées entre elles par des escaliers. La place de l'empereur était décorée de colonnes corinthiennes en marbre noir. L'arène a été déblayée en 1838, ce qui a fait découvrir des galeries et des chambres souterraines pour les bêtes fauves, etc. Un aqueduc, à g. de l'entrée principale, permettait de submerger toute l'arène pour les représentations navales et le canal d'évacuation est dans la galerie principale. Il s'y trouve en outre des entrées pour les gladiateurs. Les ouvertures dans le haut donnaient accès au jour et à l'air et servaient aussi à faire sortir les bêtes. C'est là qu'eurent lieu, sous Néron, de célèbres combats de gladiateurs, lorsque cet empereur donna l'hospitalité à Tiridate, roi d'Arménie, et descendit lui-même dans l'arène. Sous Dioclétien, St Janvier et ses compagnons y furent inutilement exposés aux bêtes, comme le rapporte une inscription sur la chapelle qui leur est consacrée: ils furent ensuite mis à mort près de la Solfatare.

De l'amphithéâtre, il y a deux chemins pour aller au temple de Sérapis. Ou bien l'on retourne encore à la place de la Deipara et y descend immédiatement à dr. la rue dite «via Mandra», puis prend à dr. et traverse la grande route (v. ci-dessous). Ou bien l'on continue à dr., où l'on a une belle vue de la baie de Pozzuoles, jusqu'à l'octroi («uffizio daziario»), et on y tourne à g. pour descendre la grande route jusqu'à l'endroit où aboutit, à g. (8 min.), la via Mandra mentionnée ci-dessus. Là on prend de nouveau à dr. et 4 min. après à g., traverse le chemin de fer, suit entre des murs de jardins la ruelle de Sérapis et arrive, à g. vers l'extrémité, à l'entrée du temple.

Le temple de Sérapis ou *Sérapeum* (poubr., 50 c.), que beaucoup regardent maintenant avec plus de raison comme un ancien marché couvert («macellum»), comme à Pompéi (v. p. 121), est une cour quadrangulaire, entourée de 48 grandes colonnes de marbre et de granit, sur laquelle donnaient 32 petites salles. Le vestibule avait six colonnes corinthiennes, supportant jadis une riche frise et dont trois sont encore debout. Au milieu de la cour s'élevait un temple circulaire, avec un péristyle de 16 colonnes corinthiennes, en marbre d'Afrique, qui ont été employées au théâtre du château de Caserte (p. 10), de sorte qu'on n'en voit plus ici que les socles. Quatre marches y donnaient accès. Les statues de Sérapis qu'on a trouvées dans le voisinage sont au musée de Naples. Deux inscriptions mentionnent la restauration de l'Édes Serapidis sous Marc-Aurèle et Septime-Sévère. Les ruines ont été déblayées vers 1750, mais il a fallu, à cause des exhalaisons pernicieuses, combler les fouilles dans les parties inférieures, qui sont maintenant au-dessous du niveau de la mer. Le milieu des colonnes a été attaqué par un mollusque dit «lithodomus lithophagus», dont l'espèce existe encore dans la Méditerranée. Les trous commençant seulement à 4 m. au-dessus du sol et s'élevant jusqu'à

7 m., on en a conclu que l'édifice a dû être enseveli dans l'antiquité, par une éruption de la Solfatare, jusqu'à la hauteur de 4 m. et qu'ensuite toute la contrée se serait affaissée dans la mer jusqu'à 7 m. de profondeur, pour se relever lors de l'éruption du mont Nuovo (v. ci-dessous), en 1538. Cependant les trous peuvent s'expliquer plus naturellement par le fait qu'il y aurait eu là un réservoir à poissons pour le marché (p. 122).

La ruelle de Sérapis aboutit en bas à la grande route, par où l'on va à g. en 3 min. à la place devant la gare du chemin de fer de Cumes.

Le temple de Neptune est une autre ruine située à l'O. du Sérapeum; on n'en voit plus que quelques colonnes sortant de la mer. Près de là, également sous l'eau, se trouve le temple des Nymphes, dont on a pu extraire plusieurs colonnes et des sculptures. Encore un peu plus loin, des ruines disséminées indiquent l'emplacement du *Puteolanum* de Cicéron, cette charmante villa au bord de la mer qu'il appelait son Académie, à l'imitation de Platon, et où nous transportent ses écrits «Academia» et «de Fato». Adrien, mort en 138 ap. J.-C. à Baies, fut provisoirement inhumé à la villa de Cicéron à Puteoli, et Antonin le Pieux y fit construire un temple.

Au-dessus de l'amphithéâtre s'élevait un théâtre qui n'est pas encore déblayé. Une autre ruine dans le voisinage, de forme carrée en dehors et ronde à l'intérieur, passe pour des bains ou pour un temple de Diane. La villa *Lusciano* renferme un «labyrinthe» ou plutôt une piscine antique. La *Piscina Grande*, avec une voûte reposant sur trois rangées de 10 colonnes, sert encore aujourd'hui de réservoir. Elle communiquait évidemment avec l'ancien aqueduc Julien, du Pausilippe à Misène.

On a retrouvé aussi beaucoup de tombeaux romains sur les anciennes voies, la *via Puteolana*, conduisant à Naples, et la *via Cumana*, allant à Cumes; ce ne sont plus maintenant que des ruines informes. Les mieux conservés sont sur la *via Campana*, qui mène à Capone, en se détachant à dr. de la rue qui continue au N.-O. au delà de l'amphithéâtre (v. la carte p. 88).

La ligne de Cumes longe ensuite, après un petit tunnel, les chantiers *Armstrong*, créés, avec l'appui du gouvernement italien, par la fonderie de canons et de blindages de ce nom, de Newcastle, en Angleterre. Belle vue à g., en arrière, sur Pozzuoles. A 2 kil. de cette ville, la stat. d'*Arco Felice*, à la bifurcation d'une route qui mène à l'*Arco Felice* (3 kil.; p. 99) et à Cumes (p. 98). La voie passe au pied du *Monte Nuovo* (139 m.), hauteur volcanique d'origine moderne, produite le 30 sept. 1538, après un grand tremblement de terre. Il a la forme d'un cône tronqué, au milieu duquel s'ouvre un ancien cratère très profond, entouré de masses de pierre ponce, de trachyte et de tuf. Il est intéressant d'en faire l'ascension, de même que de descendre dans le cratère, ce qui présente des difficultés.

A 4 kil. de Pozzuoles, la stat. de *Lucrino*, à l'extrémité E. du petit lac *Lucrin*, qui est séparé de la mer par une bande de terre. Il y avait là dans l'antiquité une digue, encore reconnaissable sous l'eau, la *via Herculea*, qui, selon la fable, servit à Hercule lorsqu'il emmena les bœufs de Géryon à travers les marais. Le lac était célèbre chez les Romains par ses huîtres, et il en fournit encore

aujourd'hui, ainsi qu'un poisson fort apprécié à Naples, la « spigola », que connaissaient déjà aussi les Romains.

A 10 min. au delà du lac Lucrin, au N., est situé le célèbre lac **Averne**, de trois côtés entre des collines plantées de châtaigniers, d'orangers et de vignes. Il a environ 3 kil. de circuit et il est maintenant entouré d'une bordure de pierre. Sa profondeur est de 65 m. et il est à 1 m. 20 au-dessus du niveau de la mer. La sévérité du site et des environs le firent considérer par les anciens comme l'entrée des enfers. On racontait qu'aucun oiseau ne pouvait passer au-dessus sans périr, à cause de ses exhalaisons méphitiques, et on plaçait dans les gorges des environs la patrie des malheureux Cimmériens, toujours privés de soleil, dont nous parle Homère (Odyssée, XI). C'est aussi par une des grottes de l'Averne que Virgile fait descendre Énée aux enfers, sous la conduite de la Sibylle (Énéide, VI, 237). Auguste parvint enfin à dissiper la terreur répandue sur cette contrée en réunissant le lac Averne au lac Lucrin et en créant le « port Julien », dont il confia la construction à son général Agrippa. Virgile et Horace vantent ce port comme une merveille. Les canaux et les quais ont subsisté durant tout le moyen âge; mais la formation du mont Nuovo (v. p. 93) détruisit tout, combla la moitié du lac Lucrin et changea complètement la forme du pays.

Au S. du lac Averne, on remarque des grottes et des galeries pratiquées dans le tuf et qui ont probablement fait partie des constructions du port Julien. L'une d'elles, à quelques centaines de pas de l'endroit où aboutit le chemin venant du lac Lucrin, s'appelle *grotte de la Sibylle* ou *grotte d'Averne*. Entrée, 50 c. pour une pers., 1 fr. pour plus; porteur, 1 fr.; torche, 50 c.; mais faire prix! On y pénètre par une porte en briques et l'on traverse d'abord une longue galerie humide, taillée dans le roc et pourvue de soupiraux perpendiculaires. A peu près à mi-chemin entre les deux lacs, une galerie étroite conduit à dr. à une petite chambre carrée, où se trouve, dit-on, la *porte des enfers*. Près de là, on remarque une autre chambre avec un pavé en mosaïque et disposée comme un bain chaud. Le sol est couvert d'un pied d'eau tiède, qui prend sa source dans le voisinage. Les guides l'appellent le *bain de la Sibylle*. Toute la grotte est longue de 280 pas et noircie par les torches. Il y a peu de chose à voir et les guides ont des prétentions exagérées.

Au N.-O. du lac est une autre grotte, la *grotta della Pace* (p. 99). — A l'E., de curieuses ruines de grands bains, appelées *temple d'Apollon*, de *Pluton* ou de *Mercur*, etc.

Le chemin de fer longe la route sur la bande de terre entre le lac Lucrin et la mer et traverse l'extrémité de la *punta dell' Epitaffio*, que contourne la route. Avant le tunnel, à dr., les *bains de Néron*, galerie longue, étroite et sombre, au bout de laquelle jaillissent quelques sources d'eaux thermales, célèbres dans l'antiquité sous le nom de *thermæ Neronianæ* et encore fréquentées par des malades. Toute la montagne est couverte de ruines de vieux murs, de galeries, de pavés en mosaïque, etc. Encore un petit tunnel, à la sortie duquel on voit à dr. le prétendu temple de Diane (p. 95); à g., à 1 kil. du lac Lucrin et 5 kil. de Pouzzoles, la gare de Baies. — Suite du chemin de fer, v. p. 98.

Baies (Baja). — RESTAURANTS, où l'on ne saurait coucher: *Vittoria*, près de la gare (dé., 3 fr. 50; di., 5 fr.); *H. de la Reine*.

VOITURES, à 1 chev., pour 3 pers., à la gare: pour Misène et le lac de Fusaro, avec arrêts à la Piscina Mirabilis et au cap Misène, où l'on monte à pied, env. 6 fr., en faisant prix. — A pied, le trajet demande 5 à 6 h. Un guide est inutile.

BARQUES pour Pouzzoles, environ 2 fr. pour 3 ou 4 pers.; pour Bacoli et Misène, même prix; aller et retour, 3 à 4 fr., aussi en faisant prix.

Baies, on plutôt **Baja**, qui a remplacé la localité antique de *Baiæ*, est un petit village sur une jolie baie, qui n'a pris un peu d'importance que dans ces derniers temps. C'était le plus célèbre et le plus brillant des bains de l'antiquité, à la fin de la république, et sous l'empire, mentionné souvent surtout du temps de Cicéron, d'Auguste, de Néron et d'Adrien: « Rien au monde n'égale les charmes du golfe de Baies », s'écrie, dans Horace (Eptr., I, 83), un riche Romain qui veut s'y construire une magnifique maison de campagne. Mais la dissolution et la débauche en rendirent le séjour malfamé et compromettant. Baies déclina rapidement à la chute de l'empire romain; la localité fut ravagée par les Sarrasins au VIII^e s., et ses habitants l'abandonnèrent complètement en 1500, à cause de la malaria.

Il ne reste plus que des ruines des établissements de bains et des villas grandioses des Romains, dont les fondements s'étendaient souvent au loin dans la mer, et auxquelles on a donné de nos jours des noms pompeux de temples, bien qu'elles aient eu évidemment une tout autre destination. Il y a surtout trois grandes constructions qui appartenaient à des bains.

C'est d'abord le prétendu *temple de Diane*, qui s'élève dans une vigne près de la gare, de l'autre côté de la voie. On le voit parfaitement du perron. C'est une énorme construction octogone, ronde à l'intérieur, avec une coupole à demi conservée et 4 niches sur les côtés, les restes d'un aqueduc.

Au sortir de la gare, on tourne à dr. et on arrive bientôt à l'hôtel de la Reine. En deçà à dr. est l'entrée de la vigne où se trouve le prétendu *temple de Mercure*, grand bâtiment circulaire dont la voûte est ouverte au milieu et qui a aussi quatre niches dans les murs. C'était évidemment encore un bain et les paysans lui donnent le nom de *Troglio* (l'auge). Il y a un curieux écho (pourb., 30 à 50 c.). Des femmes viennent vous offrir de danser la tarantelle (50 c.).

Une centaine de pas plus loin, le *temple de Vénus*, édifice octogone voûté, rond à l'intérieur et mesurant 25 pas de diamètre. Il est entouré de pièces en ruines, avec des fenêtres et des escaliers, et il ressemble assez à la Minerva Medica de Rome. Le passage à travers ces ruines est public. Près de là, la jetée où l'on s'embarque pour Ischia (p. 99) quand il fait mauvais.

LA ROUTE contourne le golfe, en passant devant quelques villas de construction récente. Ensuite elle monte, en laissant à g. l'hôtel

Vittoria et longeant quelques colombaries. Dans le haut est le *château de Baies*, construit au *xvi^e s.* par don Pierre de Tolède et qui est maintenant loué à des particuliers.

A 3 kil. de Baies est situé **Bacoli**, village qui tire peut-être son nom d'une *villa Bauli*. Il y a aussi des restes de l'antiquité, à la visite desquelles on pourra renoncer si l'on a peu de temps; mais on devra cependant voir plus loin la *Piscina Mirabilis*.

La *villa Bauli* est souvent mentionnée dans l'histoire ancienne comme séjour des grands de Rome. C'est dans cette villa que Néron, en 59, aurait approuvé le plan de son affranchi et amiral Anicet de noyer sa mère Agrippine dans le lac Lucrin, à l'aide d'un bateau: l'attentat échoua, mais il la fit tuer ensuite par un centurion. Le modeste tombeau de l'impératrice était, au dire de Tacite (An., XIV, 9), sur la hauteur au bord de la route de Misène, près de la villa de Jules César; mais on ne connaît pas exactement l'endroit. Une galerie en hémicycle et voûtée, avec des bas-reliefs et des peintures, sur la côte au-dessous du village, est appelée communément *sépulchre d'Agrippine*, mais ce n'est autre chose que le reste d'un petit théâtre. Des ruines étendues, en majeure partie submergées et que l'on va visiter en bateau, sont peut-être celles de la villa de l'orateur *Horlensius*. On prétend encore y reconnaître les étangs dans lesquels il engraisait ses murènes.

C'est dans la *villa de Jules César*, sise sur la hauteur près de Bauli et plus tard propriété d'Auguste, que demeura Octavie, sœur de ce prince, après la mort de Marc-Antoine, son second mari, et que mourut son jeune fils Marcellus, désigné par Auguste pour lui succéder. Les chambres souterraines appelées *Cento Camerelle*, *Carceri di Nerone* ou *labyrinthe*, passent pour les soubassements de cette villa. On les visite avec des torches, mais il n'y a d'intéressant que la vue dont on y jouit (poub., 50 c.).

Sur la hauteur au S. de Bacoli, à 10 min. de l'entrée du village, est située la *Piscina Mirabilis*.

Un guide est inutile pour y aller. On peut quitter la route près de l'octroi et suivre la longue rue du village, ou bien, ce qui vaut mieux, rester sur la route jusqu'à la bifurcation mentionnée ci-dessous, puis, 60 pas plus loin, prendre le sentier qui monte à g. du chemin du cap Misène et tourne à dr. dans le haut. On donne 50 c. de pourboire au gardien, qui demeure à dr. du chemin, un peu avant la piscine, et qui vend des antiquités.

La piscine est un réservoir établi à l'extrémité de l'*aqueduc Julien*, de 71 m. de long et 27 m. de large, avec voûte reposant sur 48 forts piliers, le tout parfaitement conservé. — 5 min. plus loin dans la même direction (S.), sur la hauteur, on découvre du toit d'une maison de paysan (bon vin), une *vue magnifique, moins belle, il est vrai, que le panorama du cap Misène, mais qui en donne du moins une idée.

Non loin de Bacoli, 5 min. au delà de l'octroi, la route se bifurque, à dr. sur Miniscola et l'embarcadère de Procida-Ischia (15 min.: p. 99), à g. sur Misène. Les deux chemins longent le *mare Morto*, une partie de l'ancien *port de Misène*, dont on l'a séparé de nos jours par une digue sur laquelle passe la route. Les deux bassins ne communiquent plus aujourd'hui que par un petit canal que traverse un pont.

On a creusé ici du temps d'Auguste, sous la direction d'Agrippa, en même temps qu'on travaillait aux lacs Averne et Lucrin, un immense port militaire, pour servir d'abri à la flotte romaine de ce côté, comme

celui de Ravenne du côté de l'Adriatique. Il se composait de trois bassins, deux extérieurs, de chaque côté de la langue de terre nommée *il Forno*, et un intérieur, le *mare Morto* actuel. On avait creusé un double passage sous l'eau au travers de l'étroite langue nommée *punta di Pennata*, à l'extrémité N.-E. du port de Misène, afin d'empêcher l'ensablement de l'entrée. Il y avait aussi une jetée reposant sur des pilastres, dont trois sont encore visibles sous l'eau. Des ruines importantes entourent ce port, mais il est difficile d'en déterminer la destination primitive; on n'est même pas bien fixé sur l'emplacement qu'occupait la *ville de Misène*, probablement près du village actuel du même nom. Il y a des restes insignifiants d'un théâtre, près de la langue de terre *il Forno*, et quelques ruines sur les hauteurs, données comme celles de la célèbre villa de Lucullus, plus tard propriété de Tibère, qui y est mort, et de Néron. La *grotta Dragonara*, galerie souterraine à l'O. du promontoire, avec une voûte reposant sur 12 piliers, a été, dit-on, un magasin pour la flotte ou un réservoir d'eau.

A partir du pont mentionné ci-dessus, à 5 min. de la bifurcation, on passe près des bâtiments blancs d'une anc. poudrière. Il faut 12 min. pour arriver au village de *Miseno*, au pied du cap, où cesse la route de voitures. L'ascension du cap, assez fatigante pour les dames, demande 1 h. $\frac{1}{4}$ à 1 h. $\frac{1}{2}$ aller et retour. Un enfant peut servir de guide pour quelques sous: «in coppa» signifie au sommet. On suit le chemin principal dans la direction d'une ferme et prend à dr. immédiatement avant d'y arriver, puis à travers les vignes, par des sentiers escarpés.

Le *cap Misène est une masse rocheuse isolée, qui s'élève de la mer et qui ne tenait jadis à la terre ferme, à l'O., que par la *spiaggia di Miniscola* (v. ci-dessous). C'est à sa conformation singulière qu'est due la croyance qui en faisait un tumulus des temps les plus reculés. Virgile y place du moins le tombeau de Misenus, trompette d'Énée, lorsqu'il dit (Én. VI, 232):

At pius Æneas ingenti mole sepulcrum
imponit, suaque arma viro remumque tubamque
monte sub aereo, qui nunc Misenus ab illo
dicitur, eternumque tenet per sæcula nomen.

La **vue du haut du cap (92 m.) est une des plus belles des environs de Naples (pourboire, 20 c.). Elle s'étend sur les golfes de Naples et de Gaète et les collines qui les entourent. Ce qu'il y a de particulier ici, c'est qu'on se croit au milieu d'un système compliqué de langues de terre, de détroits, de lacs, de baies et de promontoires. Du côté de la mer est une tour pittoresque du moyen âge; une autre a fait place au nouveau phare.

Du cap, on retourne à la bifurcation de la route et suit celle-ci au N. du *mare Morto*. Env. 1 kil. plus loin est une nouvelle bifurcation, après laquelle on passe, à dr., entre le *mont de Procida*, massif de tuf couvert de débris de villas antiques et de vignes qui produisent un vin délicieux, et le *mont de Salvaticchi*, pour atteindre Torregaveta (3 kil.) et le lac de Fusaro (4 kil.; v. p. 98). — Au pied du mont de Procida, à l'endroit où aboutit la route venant de Baies se trouve un embarcadère (*sbarcatojo*) des barques pour Procida (p. 100; 1 fr. 50 à 2 fr.).

Le chemin de piétons à travers l'étroite bande de terre dite *spiaggià di Miniscola*, longue de près de 2 kil., qui s'étend entre le cap Misène et le mont de Procida, séparant le mare Morto de la mer (*canale di Procida*), est maintenant interdit aux civils. Le nom de Miniscola passe pour une contraction des mots *militis schola*, champ de manœuvres.

EN CHEMIN DE FER, il n'y a que 1 kil. de Baja au lac de Fusaro. La voie passe immédiatement par un petit tunnel.

Le lac de Fusaro, auquel on applique le nom poétique de lac *Achéronique*, est considéré comme le cratère d'un volcan éteint et servit peut-être dans l'antiquité de port à Cumès. Il est aujourd'hui renommé pour ses huîtres. Près de la gare se trouve une modeste «trattoria» et cent pas plus loin l'entrée de l'*Ostricoltura*, qui a un grand jardin et un *restaurant très fréquenté au printemps et en automne par les Napolitains et les étrangers, mais ouvert seulement le dim. en été. Dans le lac, en face du restaurant, est un ancien casino royal, construit par Ferdinand I^{er}, qu'on peut visiter.

Le chemin de fer se termine 2 kil. plus loin, à *Torregaveta*. Il y a dans le voisinage des ruines étendues de la villa de Servilius Vatia, qui s'y retira lors des persécutions de Néron à Rome. — Bateau pour Procida et Ischia, v. p. 99.

On peut aller du lac de Fusaro à Cumès en $\frac{3}{4}$ d'h. env., par une route de voitures qui passe devant l'*Ostricoltura*. A env. 3 kil. de la gare de Fusaro et 120 pas en deçà de la bifurcation d'où part, à dr., le chemin de l'Arco Felice (p. 99) se trouve, aussi à dr., dans une vigne, un *amphithéâtre* antique, comptant 21 rangs de gradins, couverts de terre et de broussailles. En suivant le chemin de gauche et en prenant au bout d'une centaine de pas, près d'une grande ferme, un sentier à g., qui devient assez raide vers la fin, on arrive en 15 min. à l'endroit où était jadis Cumès.

Cumès, en grec *Kymé*, la plus ancienne des colonies grecques en Italie, était située sur une colline de tuf trachytique s'élevant près de la mer, au milieu de la vaste plaine qui s'étend entre le mont de Procida et l'embouchure du Vulturne.

Cette ville fut probablement fondée vers 1050 av. J.-C., et peut-être encore plus tôt, par des Éoliens de l'Asie Mineure. Elle a fondé à son tour Dikéarchia (Pouzzoles), et Paléopolis (Naples). Elle a exercé aussi la plus grande influence civilisatrice sur la presqu'île. Tous les alphabets italiens dérivent de celui de Cumès; c'est de là que le culte grec se répandit en Italie, et avec lui la civilisation. Rome reçut de Cumès les fameux livres sibyllins, et c'est le lieu où mourut exilé le dernier des Tarquins. Riche et florissante par son commerce, la ville eut à soutenir de grandes luttes avec les peuples voisins, surtout avec les Étrusques. Une épisode de cette guerre est la brillante victoire navale que le roi Hiéron de Syracuse, allié des Cuméens, remporta près de là sur les Étrusques, en 474, et que Pindare chante dans sa première ode pythique. Cumès partagea la décadence générale des villes grecques à la fin du v^e s. Elle fut prise d'assaut en 420 par les Samnites et devint municipe romain en 337. Elle n'eut plus dès lors qu'une importance secondaire, et elle déchu complètement sous les empereurs. Elle fut relevée par les Goths,

mais les Sarrasins la brûlèrent au ix^e s. et les habitants de Naples et d'Aversa la détruisirent de nouveau au xiii^e, parce qu'elle était devenue un repaire de pirates.

On y voit encore des parties des murs énormes qui formaient l'enceinte de sa haute *acropole*, d'où l'on découvre une vue superbe sur la mer jusqu'à Gaète et aux îles Ponza; à g., sur le lac de Fusaro, l'île d'Ischia, etc. Il subsiste également des restes considérables des fortifications de la ville, surtout à l'E. et au S. Le rocher que couronnait la forteresse est percé de galeries et de grottes. Une de ces excavations, pourvue de plusieurs souterrains, paraît correspondre à la description que Virgile fait de la *grotte de la Sibylle* (En., VI, 41), qui avait cent entrées et cent sorties, «d'où s'échappaient autant de voix, réponses de l'oracle». Pour la voir, descendre à g. du chemin, à côté de la cabane de vigneron. L'entrée principale est du côté de la mer, les galeries sont pour la plupart éboulées. On prétend avoir découvert que l'une d'elles conduisait à une large et sombre grotte dans la direction du lac de Fusaro. C'est de tombeaux découverts en cet endroit que proviennent beaucoup d'objets précieux des musées de Naples, de Paris et de St-Petersbourg. — Les temples d'Apollon, de Diane, des Géants et de Sérapis, d'où des fouilles ont tiré des statues et des colonnes, ne sont plus reconnaissables. Des vignes et des broussailles en couvrent les ruines insignifiantes.

Au retour, on prendra le chemin mentionné p. 98, qui mène à l'Arco Felice. Au bout de 5 min., il s'en détache, à dr. une voie romaine pavée, qui conduit à une galerie voûtée appelée la *grotta della Pace*, du nom de *Pietro della Pace*, Espagnol qui la visita au xvi^e s. Cette galerie, ouverte par Agrippa, formait la voie de communication la plus courte entre Cumès et le lac Averne (p. 94). Elle a env. 1200 pas de long, et des souterrains l'éclairaient de distance en distance. L'entrée est fermée et on demande 50 c. pour l'ouvrir. Le sol y est couvert d'une couche de sable fin très épaisse.

L'Arco Felice, sous lequel le chemin passe 5 min. plus loin, en suivant en partie le pavé antique, est une énorme construction en briques, haute de près de 20 m. et large de 6 m., au-dessus d'une profonde tranchée. Il a probablement fait partie d'un aqueduc, dont on remarque les restes dans le haut. — Le chemin aboutit quelques min. plus loin à une route par où l'on descend en 30 à 35 min. à la stat. d'Arco Felice (p. 93), en passant dans le haut du cratère oriental du lac Averne.

5. Procida et Ischia.

Les meilleurs moyens de communication sont les bateaux à vapeur, en correspond. avec le ch. de fer de Cumès (p. 87), qui vont 2 fois le jour de *Torregaveta* (p. 98) à *Procida* ($\frac{1}{2}$ h.), *Ischia* ($\frac{3}{4}$ d'h.) et *Casamicciola* (1 h. $\frac{1}{4}$). De Naples, cours Victor-Emmanuel (p. 87), à *Procida*, 3 fr. 15, 2 fr. 30 et 1 fr. 25, 5 fr. 05, 3 fr. 70 et 2 fr. aller et retour; à *Ischia* ou *Casamicciola*, 4 fr. 25, 3 fr. 40 et 1 fr. 85, 6 fr. 80, 5 fr. 40 et 2 fr. 95 aller et retour. Embarquement gratuit à *Torregaveta*, 15 c. à *Ischia*. — Quand il fait mauvais, les bateaux partent quelquefois de Baies, près du temple de Vénus (p. 95), ce qu'on saura aux stations. — De Naples même, il y a des bateaux de la *Società Napoletana di Navigazione a vapore*, 1 fois par jour, d'ordinaire à 2 ou 3 h. de l'après-midi, de l'Immacolatella (pl. 65), pour *Procida*, *Ischia* et *Casamicciola*. Départ de Casamicciola à 5 h. $\frac{1}{2}$ ou 6 h. $\frac{1}{2}$ du matin. Trajet entier en 2 h. $\frac{1}{2}$ environ. Prix: 5 et 3 fr., plus 5 c. de